

Zeitschrift: Scharotl / Radgenossenschaft der Landstrasse
Herausgeber: Radgenossenschaft der Landstrasse ; Verein Scharotl
Band: - (1975)
Heft: 3

Rubrik: Lettre de E. Uhlmann-Linder à la Radgenossenschaft concernant la situation de sa famille, 5. août 1975

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Berne, le 5.8.75

Nous sommes des
TZIGANES.

Nous sommes une famille qui
désirons avoir une PLACE AU SOLEIL
et avoir une vie NORMAL.

1^{er} Mon mari pense que la vie
haillieur est autre chose surtout pour
sont travaille, Car il fait la ferraille.

Car ici à Berne nous n'avons pas assez;
quand nous calculons tout se qu'il faut
payer il nous reste tout juste pour la
nourriture.

Pense avec une famille de
5 personnes cela est impossible de VIVRE.

2^{me} Les gents d'allantour sont pas très
gentillent avec nous; depuis qu'ils savent
que nous somme TZIGANE, Et pourtant
les TZIGANES sont aussi meilleurent que
d'autre personnes.

Et pour tant j'en attend toute la journée
des vilaint mots. CETTE VIE LA je ne
la CONTINURAI PAS. Voilà ce que
son les gents.

3^{me} Pour nous nous sommes des
TZIGANES et nous restons comme nous
sommes si nous DÉSIRONS alléent chez

nos frères et soeurs nous irons.
je vous dit cela car notre vie à nous
et dans la missère complete.

4^{me} Nous avons travailler toute notre
vies mais POURQUOI ??.

Haujour d'hui nous n'avons plus rien.
Mon mari à beaucoup travaillé et
a aussi assez payer; pour ses enfants
ils était dans une maison à Frutigne
pendant 6 années il à du payer 600 Francs
par mois plus l'appartement de sa première
femme, sans compté les impôts une
sommes incroyable. Et une foi que cela
allait un peux mieux il ya eu autre chose.

5^{me}. Voilà quand nous avons voulu
prendre les enfants à la maison cela
n'allait pas, pour cause d'appartement
celui que nous avions à Elisabet Str. était
trop petit. Alors on nous à dit de chercher
un autre; nous l'avons fait et nous avons
été à Courtepain pour un cour moment
cela veux dire 3 mois. Et pour ses changément
d'appartement c'est les OEUURES SOCIAL
qui nous disait cela.

Nous avons tout perdu. Avant que nous
allions à Courtepain nous n'avions pas
eu de dette. Pensé se que voulez ??

mais si nous sommes là maintenant
C'est de la faute au OEUURES SOCIAL.

6^{me} Maintenant que nous avons les enfants à la maison cela va plus.
car plus personnes ne veu^x savoir quelque chose, cette vie est INSURPORTABLE aussi bien pour nous que pour les enfant les autre enfant ne font que les ennuier

7^{me} La vie des TZIGANES et merveilleux et là si quelqu'un est pauvre ou riche cela ne fait pas de différence et il y a toujours de la place.

8^{me}. Comme vous pourriez lire nous sommes de pauvre gents qui n'a pas eu de CHANCE.

Nous désirons une caravane avec une place; mais nous recevons RIEN.

Après avoir lu notre lettre; nous ESPÉRONS qu'ils aura encore des PERSONNES qui auront du COEURS.

Avec mes salutations distinguées.

E. Uhlmann-Linder

Familie Uhlmann hat uns gebeten, ihren Hilfe-ruf zu veröffentlichen. Wir kommen diesem Wunsch aus zwei Gründen nach : als erstes weil wir hoffen, dass sich vielleicht unter den Lesern je-mand findet, der ihnen praktische Hilfe bieten kann und als zweites weil dieser Brief re-presentativ ist für das Schicksal vieler Jenischen.

Herr Uhlmann wurde mit

sieben Jahren aus sei-ner Sippe herausgeris-sen und von der Behörde in ein Heim versorgt. Seine Frau wuchs bei Pflegeeltern auf, hat also das Wanderleben gar nie erfahren. Trotzdem wollen beide in den "Wa-gen" zurück, teils aus finanziellen Ueberle-gungen, teils weil "es sie treibt!" Wird sie der Wohnwagen glückli-cher machen? Werden sie ihre "sesshafte Er-

ziehung"Überwinden kön-nen? Wir kennen viele solche Jenische, vor allem unter den ehema-ligen Pro Juventute Zöglingen. Sie tragen die Folgen einer un-menschlichen Integra-tionspraxis. Nur schein-bar angepasst, leben sie in einem Gettho und werden weder von ihren eigenen, im Wagen hau-senden Leuten noch von den Wohnsässigen akzep-tiert.

Brief aus dem Knast

"Liebes Volk", schreibt Martin W. aus der Straf-anstalt Regensdorf, "da ich schon einige Zeit im Gefängnis bin und dank der Zeitschrift "scharotl" mich an Euch alle wenden darf, so möchte ich Euch bitten, mir zu helfen, so weit dies im Rahmen der Mög-lichkeiten liegt. Ich bin ein bald fünfund-zwanzigjähriger Mann und stamme von den Jenischen ab. Da ich aber meine Familie nicht kenne, (nur meine Mutter, die will aber nichts von mir wissen.) möchte ich doch gerne in mein Volk

zurück . Wir sind doch alle Brüder und Schwes-tern und darum sehe ich mich noch nicht ganz verloren. Ich hoffe, mein Hilfe-Ruf wird an-kommen. Es grüsst Euch alle, Martin W., Regens-dorf."

So weit Martin.

Martin W. braucht kei-ne finanzielle Unter-stützung. Er braucht, drücken wir es ruhig einmal so aus, Gebor-genheit, ein Zuhause

unter Menschen, die ihn akzeptieren und lie-ben. Geprägt durch eine düstere Kindheit in Heimen und Pflegeplät-zen und Anstalten, ei-ner Mutter, die sich aufgrund ihrer eigenen Erfahrungen mit der wohnsässigen Bevölke-rung schämte, Jenische zu sein, geprägt durch das immer und immer wieder gehörte Wort